

Supplément au no 12 de L'éducateur : 50me fascicule, feuille 1 : 28.03.1953 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **89 (1953)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

50^{me} fascicule, feuille 1

28 mars 1953

Société pédagogique de la Suisse romande

Bulletin bibliographique

DÉDIÉ

**AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES**

PUBLIÉ PAR LA

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Membres de la Commission :

M. H. Devain, instituteur, La Ferrière (Jura bernois), président . . .	H. D.
M ^{me} N. Mertens, institutrice, Vandœuvres, Genève, vice-présidente . . .	N. M.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrétaire-caissier . . .	A. C.
M ^{lle} M. Béguin, institutrice, Neuchâtel	M. B.
M ^{lle} J. Schnell, institutrice, Lausanne	J. S.

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

Ma petite histoire sainte, par Mary Juerguens. Paris, Gautier-Languereau. 16 × 20 cm. 28 pages. Illustré.

Les histoires de Noé, Joseph, Moïse, David et Goliath sont contées brièvement, dans un langage vivant, accessible à de tout jeunes enfants et cependant très fidèle aux récits bibliques. D'abondantes illustrations en couleur complètent le texte. Celui-ci, écrit en gros caractères, peut être déchiffré par de petits lecteurs encore novices. M. B.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Blondine, la petite fée aux yeux verts, par l'Oncle Francis. Lausanne, Jean Marguerat. 18,6 × 13,7 cm. 130 pages. Illustré par David Burmand. Prix : Fr. 6.75.

L'Oncle Francis raconta naguère à ses jeunes auditeurs de la Radio l'histoire du prince Strolibine, magicien de première classe, transformé en crapaud par un pouvoir maléfique. L'Oncle Francis, qui a « décrapauté » le prince, est invité par celui-ci à l'accompagner dans les recherches qu'il entreprend pour arracher sa fiancée, Blondine, la princesse aux yeux verts, à l'horrible Vipéras, le génie du mal, qui la retient prisonnière. L'entreprise, extrêmement osée, aboutit grâce au concours des hôtes des bois et des marais qui ont tous partie liée avec les beaux amoureux.

Un vrai conte où le bien triomphe comme il se devrait toujours.

A. C.

Une hutte dans le Grand Nord, par Kurt Schmeltzer (trad. J. Bohy). Lausanne, Spes. 14 × 19 cm. 154 pages. Illustré.

En 1594, un bateau part d'Amsterdam en expédition vers l'Océan Glacial. Les icebergs se multiplient, la glace emprisonne le navire. L'équipage doit descendre à terre et hiverner dans des conditions très pénibles. Quand enfin ils peuvent repartir, il faut se contenter d'une péniche, le navire ayant été écrasé. C'est un équipage bien réduit qui rentre à Amsterdam. L'histoire nous est présentée très simplement : c'est le journal du cuisinier du bord.

Bon livre pour nos grands élèves et même pour les bibliothèques populaires. Il est riche en exemples d'énergie et de confiance.

J. S.

Lumière sur la piste, par Jean d'Izieu. Paris, Gautier-Languereau. 18 × 14 cm. 124 pages. Illustré.

Ce récit est un essai de reconstitution de la vie de deux enfants à l'époque des Francs. Séparés de leurs parents au cours d'une chasse, Herbert et Wolfram tentent de les rejoindre, mais les voilà prisonniers des Goths. Au moment où les Goths sont eux-mêmes attaqués par les Huns, les deux garçons peuvent s'enfuir. Complètement désorientés, ils se rendent compte qu'il leur faudra voyager longtemps avant de regagner leur village au bord du Rhin. Et l'hiver vient... Ils s'installent donc dans la forêt, où une grotte leur fournit un abri insuffisant. Ils se bâtissent une hutte. Ils se défendent contre la faim en chassant, en posant des pièges. Il faut éloigner les loups, lutter durement pour rester en vie. Au printemps, ils se mettent en route, mais avant de rejoindre leur tribu, ils arrivent dans un camp romain. C'est là que luira pour eux la lumière, celle qu'apporte le christianisme.

Ce petit volume sera une excellente illustration des leçons d'histoire du degré moyen.

J. S.

L'Impératrice jaune, par Adeline Roger. Paris, Gautier-Languereau. 21 × 14 cm. 128 pages. Illustré.

Ouvrage destiné aux enfants de 10 à 16 ans. Bien écrit, ce livre où très vite l'action s'engage et captive le lecteur, est tout indiqué pour les bibliothèques scolaires.

Une petite fille de douze ans y tient le beau rôle. N'est-ce pas elle qui va démêler un roman policier, aider à l'arrestation des coupables ? Mettant le comble à son triomphe, elle découvrira des papiers cachés par son oncle qui vaudront au jeune savant mort tragiquement une gloire posthume mais éclatante.

J. S.

Le capitaine Jarvis, par Howard Pease. Paris, Hachette. 13 × 17 cm. 251 pages. Illustré.

Un jeune cadet de l'Académie militaire de West Point vient d'être renvoyé de cette école.

Au lieu d'affronter la colère de son père, il décide de tenter sa chance. Au bout de cinq mois, poussé par la misère, il s'abouche avec un matelot qui l'embarque de force sur un vaisseau très louche, le Vankin. En route pour Changhaï ! L'apprenti matelot, malheureux et maltraité, ne tarde pas à flairer un mystère. On conspire contre le capitaine Jarvis, on en veut à sa vie. Mais qui ? et pourquoi ? Nous ne le saurons qu'à la fin d'une série d'aventures palpitantes qui certainement plairont beaucoup aux lecteurs. L'ex-cadet qui s'est conduit en héros retrouvera son père, le major, et demandera à rentrer à l'école d'officiers.

J. S.

Le chef à l'étoile d'argent, par Joseph Peyré. Paris. Coulommiers. Edit. Hachette, Bibliothèque verte. 12 × 17 1/2, 191 pages. Illustré.

Nous sommes transportés en Afrique près d'Ouargla et nous avançons dans le désert avec trois méhara dont l'un porte à sa bride une étoile d'argent, amulette précieuse. Nous rencontrons tout ce qui caractérise ces régions nord-africaines : hammada rocheuse... erg de sable mouvant... végétation soudaine et miraculeuse des oasis. Nous faisons connaissance avec les indigènes aux costumes pittoresques et aux caractères inquiétants, les uns dévoués jusqu'à la mort, les autres traîtres et sournois.

L'action se passe en 1915. C'est, en Europe, l'époque de la bataille de Verdun. En Tripolitaine, c'est la révolte senoussiste que les Français doivent maîtriser.

Dans cette entreprise, nous suivons le maréchal des logis Le Brazidec, le chef à l'étoile d'argent que son courage et l'appui de deux soldats, Salem et l'Isora, rendent invincible.

N. M.

Le passager de la Belle-Aventure, par Louise Bellocq. Paris, Gautier-Languereau. 14 × 21, 122 pages. Illustré.

Pendant le grand exode de la dernière guerre, une fillette et sa mère, fuyant Paris, vont se réfugier dans une maison patriarcale au bord de l'Océan.

La fillette y trouve des cousins. Les enfants jouent sur la plage et surtout dans un vieux bateau abandonné, nommé « La Belle-Aventure ». Là, ils donnent libre cours à leur fantaisie, s'embarquent pour des con-

trées et des croisières imaginaires, tiennent le livre du bord et répètent à journée faite : « On dirait que... et je serais... et tu ferais... » Ils croient que c'est arrivé... jusqu'au jour où l'aventure imaginaire devient réelle, un héros mystérieux et blessé ayant cherché asile sur le pont du bateau. Soigné et réconforté par les enfants, il devient leur protégé et leur ami.

Qui est ce passager inconnu surnommé l'Albatros par les jeunes enthousiastes ? Je ne vous le dirai pas. Lisez cette charmante histoire et vous saurez la fin de la belle aventure. N. M.

Le Moulin de Catuclade, par Bourliaguet. Paris, Coulommiers. Hachette, Bibliothèque verte. 12 × 17 1/2, 188 pages. Illustré.

Décidément, dans ces moulins du Midi, moulin provençal d'Alphonse Daudet, moulin de Catuclade au cœur des Pyrénées, on moud de bon grain et de bon français !

Les récits inspirés par ce moulin pyrénéen sont bien écrits, pleins de malice, de sensibilité et de pittoresque. Ce sont des nouvelles brèves et vives. Souvenirs d'école : le problème de géométrie, le gamin qui imite la chèvre (la cabre, dans son patois !) la visite de l'inspecteur et son retour par le chemin de la falaise... Des souvenirs d'enfance : La dame-Jeanne fendue... Des légendes : Le diable de Cahors et la petite souris...

Ces tableaux animés ont la saveur et l'accent du terroir. On y retrouve « ... le patois chantant de ces montagnes » et « ... la saveur des menus rustiques qui sentent la terre profonde du jardin, le grès sain du pot, le bois de la barrique, tous les arômes du bois vert et toutes les herbes de la Saint-Jean... » N. M.

Le lion et la sorcière blanche, par C. S. Lewis. Liège, Edit. Hachette. 14 1/2 × 21 cm., 183 pages. Illustré, noir et couleurs.

Une vieille demeure... un jour de pluie... quatre frères et sœurs qui jouent... et entraînent le lecteur dans un royaume imaginaire, dans un pays en marge de la réalité, comme les enfants savent en découvrir : voilà le début de ce livre.

C'est par une armoire dont le fond, entre les robes et les manteaux, s'ouvre miraculeusement sur un paysage de neige, c'est par une armoire que les enfants s'évadent dans le monde où les choses ont une âme, où les animaux parlent, où les forces de la nature sont personnifiées.

Le sujet du conte, c'est l'éternelle lutte entre la nuit d'hiver et le retour du soleil, entre les forces du mal (la sorcière blanche) et celles du bien (le lion Aslan).

C'est le thème qu'on retrouve dans les plus beaux contes nordiques : La Reine des Neiges d'Andersen, la Nuit du Rastekaïs de Topelius.

Les illustrations sensibles, vivantes, pleines de poésie et de mystère, conviennent au récit : nées de la légende même, elles contribuent à entraîner petits et grands dans le domaine de la fantaisie. N. M.

Les diamants du Tanganyika, par Yves Dermèze. Paris, Gautier-Languereau. 18 × 14 cm., 128 pages. Illustré.

Les Editions Gautier-Languereau ont lancé dernièrement une nouvelle collection spécialement destinée aux garçons : la « Collection Jean-François ». Composée de romans d'aventures aux péripéties mystérieuses

et aux captivantes énigmes, elle ne saurait manquer de connaître le succès.

« Les diamants du Tanganyika » content l'histoire d'un jeune Français, Jacques Dalvigny qui, aidé de quatre amis épris de justice et d'aventures, part à la recherche de son père, un explorateur perdu au centre de l'Afrique. Comme l'explorateur a découvert une mine de diamants, une bande de forbans essaie de faire disparaître les jeunes aventuriers pour entrer en possession de la fabuleuse fortune en torturant Dalvigny. Tout se termine le mieux du monde, après moult scènes dramatiques au cours desquelles nos cinq jeunes gens font montre d'un courage et d'un cran dignes des meilleures traditions du roman d'aventure. Le récit est vivant et bien conté sinon très vraisemblable. Il plaira à nos grands garçons qui rêvent de pays lointains et de courses dangereuses.

H. D.

Au pays des cinq rivières, par G. Cory Franklin (trad. par Y. et R. Surléau). Paris, Hachette (« Idéal-Bibliothèque »). 21 × 15 cm., 192 p. Illustré.

Le « Pays des cinq rivières » — région de forêts vierges montagneuses — se trouve au pied des Montagnes-Rocheuses, dans les Etats du Colorado et du Nouveau-Mexique. C'est là que l'auteur, fils de pionniers, vécut toute sa jeunesse en compagnie de jeunes indiens. Il prit grand plaisir à observer les mœurs curieuses des ours, des daims, des castors, des renards et de bien d'autres animaux sauvages et écrivit son livre « pour partager les leçons et les observations recueillies pendant plusieurs années consacrées à l'étude de la vie sauvage avec ceux qui n'ont pu bénéficier des mêmes avantages ». Tous ceux qui aiment la vie libre et se penchent avec prédilection sur l'existence des animaux de la grande forêt trouveront dans ces pages, pleines de vie et d'aperçus intéressants, une lecture aussi agréable qu'instructive. Ils ne manqueront pas d'aimer Carca, le blaireau, le « loustic » des grands bois, Brimbalant, le porc-épic indolent, Bief, le castor apprivoisé, Grigou, le rat collectionneur, Jango, le grand cerf qui terrassa le chasseur, Ondatra, le rat musqué, Griset, le renard argenté, et Yip, le vallant coyote, et Trapu, le loup gris, sans oublier Fusain, la marmotte noire, Flocon, le lapin des neiges, Bâa, le bélier et Canelle, l'ours brun. Pour ma part, je me promets de lire plus d'un de ces chapitres charmants à mes élèves. H. D.

Divertissements, par Louis Simon et Dachs. Paris, Edition du Lys. 18,8 × 12,3 cm. 160 pages. Illustré de croquis.

Ce petit ouvrage appartient à la collection « Jeux de Théâtre », dirigée par Dachs. Les auteurs sont de l'école de Léon Chancerel, sans doute, mais ainsi que l'indique l'avant-propos, il ne s'agit pas tout à fait ici de jeux dramatiques, mais bien plutôt de récréations, de « divertissements » proposés aux routiers, aux sociétés de jeunesse, aux familles. Comment « agir » des charades, des proverbes, mimer des images, des contes ? Quelle technique adopter pour projeter des silhouettes entières de personnages animés ? Ce livre l'enseigne, tout en proposant un certain nombre de pièces courtes et plaisantes pour lesquelles toutes indications sont données.

A recommander à tous les animateurs de sociétés et aux jeunes qui tentent les tréteaux.

A. C.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Sous le même toit, par Benjamin Vallotton. Lausanne, «Vie». 14 × 19 cm, 194 pages. Prix : Fr. 7.50.

Un livre qui sera demandé probablement par les plus de 50 ans... et qu'il sera bon d'accompagner d'un tonique récit de voyage, par exemple. Je ne veux pas dire que ce nouveau volume de Benjamin Vallotton, au style à la fois simple et soigné, soit un livre triste. Il y a même des récits fort drôles, et l'auteur, malgré sa lucidité, parle de tous ses compagnons avec sympathie. Malgré cela, il se dégage de ces pages, de ces vies finissantes, une subtile mélancolie. J. S.

Contes et nouvelles, par Guy de Maupassant. Genève, Ed. Connaître. 19,5 × 14 cm. 232 pages. Un dessin : Maupassant. Prix : relié Fr. 6.—.

Excellamment présenté, comme tous les ouvrages de la coopérative Connaître, ce 13e volume s'ouvre par une préface instructive de Pierre Gamarra sur « Maupassant et l'art de la nouvelle ». Il contient treize des meilleurs morceaux de l'auteur de Bel Ami, dont « Amour, La peur, La ficelle, Boule de Suif, La mère Sauvage », etc.

Un beau présent à offrir.

A. C.

Les Laisses de Vives Eaux : Le temps des conquêtes, par Serge Ouharoff. Paris-Givors, Ed. André Martel. 20,5 × 13,5 cm. 524 pages.

Au moment où de graves événements se déroulent en Indochine française, lire un tel livre fait comprendre bien des choses. Mi-historique, mi-romancé, ce récit nous reporte au temps de la conquête, voilà quelque quatre-vingts ans.

De quelle nature, ces conquérants ? Les uns sont partis en service commandé, tout dévoués à ce qu'ils croyaient devoir faire la grandeur de leur patrie ; d'autres n'étaient que des aventuriers avides des richesses que le sacrifice des « purs » ne manquerait pas de leur valoir ; certains tenaient un peu des uns, un peu des autres... Et, derrière eux, l'Angleterre, toujours attentive et présente. On voit des Garnier et des Rivière. On voit des indigènes prêts à pactiser avec l'occupant, prêts à s'européaniser ; mais on en distingue d'autres, patriotes fiers, ardents défenseurs de la tradition religieuse, tenant jusqu'au sacrifice.

On y voit encore — et c'est la part romancée de ce gros ouvrage — deux frères amoureux de la même femme : Odile. Gustave, son répugnant mari, et Christophe Gerbon, brave et malheureux.

Ce livre de toutes les conquêtes, de toutes les amours, de toutes les passions, de tous les héroïsmes aussi, ne sera remis qu'à des adultes avertis.

A. C.

Celle qui est née un dimanche, par Pierre-Henri Simon. Boudry-Neuchâtel, A la Baconnière. 18 × 13 cm. 160 pages.

M. P.-H. Simon est connu en Suisse où il donna des conférences remarquées. Le récit qu'il nous offre est attachant et bien écrit.

Il s'agit d'une bohémienne enfant presque adoptée par la famille du narrateur dont elle devient la filleule. Elle représente pour lui la poésie, ou ce souffle du large, cette part de rêve que les gens les plus sérieux portent en eux, parfois inconsciemment. Et c'est l'aventure passagère qui laisse au cœur une cicatrice à la fois chère et douloureuse, le souvenir d'une évasion qui ne se renouvellera plus. C'est comme un beau et délicat poème dans une vie qui sera marquée désormais par un lancinant regret agitant la cendre d'un unique remords.

A. C.

La consolation du voyageur, par Marcel Arland. Paris, Édition Stock. 18,8 × 12 cm. 357 pages.

Ce « récit » fait d'histoires est une longue lettre répartie en trois cahiers : La Légende des morts et des vivants, suivie de l'Episode franco-germanique ; l'Oiseau de Cachemire, suivi de l'Episode aux Baléares, et enfin : Six pieds de terre.

Livre chargé d'humanité, de respect, de sympathie pour toutes sortes d'êtres : les anciens camarades du village, la mère, les aïeux, le méditatif Anselme, les compagnons miséreux, les amoureux déçus. D'une tendresse à l'endroit de la terre, des petites gens. D'un art de recueillir les plus modestes confidences et de les rapporter en y participant. D'une façon émouvante de voir, d'écouter et de se souvenir. Oeuvre d'un écrivain sensible dans sa belle maturité.

A. C.

Vous l'aurez voulu..., par Max Ehrlich (traduit de l'américain par Valérie Brasier-Lynch). Genève, Editions Ditis, Collection Détective-Club. 17,5 × 12 cm. 191 pages.

Les amateurs de romans policiers — et nous savons qu'ils sont nombreux dans notre corporation — seront certainement heureux d'apprendre que leur « Bulletin » va rendre compte, dès aujourd'hui, des nouveautés des Editions Ditis dont la célèbre Collection « Détective-Club » fait la joie régulière de milliers de lecteurs « mordus ». Si les œuvres policières (est-il nécessaire de le souligner ?) ne sont pas destinées aux Bibliothèques scolaires, ce genre littéraire mérite qu'on ne le passe pas sous silence et nous croyons que nos Bibliothèques populaires ne seront pas mal inspirées en lui accordant leur attention. Nombre de lecteurs avertis leur en seront reconnaissants.

Voici le 89^e volume de la fameuse Collection. « Vous l'aurez voulu » est une remarquable histoire qui se passe dans les milieux de la télévision américaine. Don Newel, jeune auteur déjà célèbre, s'est résolu, pour sauvegarder son bonheur familial, à assassiner Paula, une ancienne liaison qui le fait chanter. Quand il arrive dans l'appartement de la belle, il ne trouve qu'un cadavre... Qui a tué ? Le coupable réussira-t-il à pousser Don Newel sur la chaise électrique ? Lisez ce bon roman et vous serez satisfaits du dénouement comme aussi du style clair et direct de l'auteur (ou de la traductrice) et de l'intérêt du récit qui va crescendo, selon les meilleures traditions du roman policier. H. D.

Dans le bain, par A.A. Fair (traduit de l'américain par Jean Benoit). Genève, Editions Ditis (Coll. Détective-Club). 17,5 × 12 cm. 191 p.

Ceux qui connaissent A.A. Fair (alias E.S. Gardner), l'auteur No 1 du roman policier américain, se réjouissent de chaque nouvelle aventure de ses populaires héros, Bertha Cool et Donald Lam, le fameux tandem de détectives privés.

Cette fois-ci, l'ingénieur Donald, en dépit de son esprit et de ses dons d'observation et de psychologie féminine, est bien près de se voir condamné pour un crime qu'il n'a — évidemment — pas commis. Le capitaine Sellers, plus bourru que jamais, lui a déjà passé les menottes... Il faudra toute l'astuce du détective pour échapper aux griffes de la police et ce n'est qu'au dernier chapitre que Donald, avec l'aide de son associée, l'obèse et cupide Bertha, réussira, par un véritable tour de force, à livrer le vrai coupable. Il est vrai que les apparences étaient contre lui et qu'il s'était trouvé, bien mal à propos, dans les parages où les crimes avaient été commis. Mais ne jetons pas la pierre au beau détective : est-ce sa faute si toutes les filles se jettent à son cou et l'entraînent dans les pires complications ?

Un roman ingénieux — comme tous ceux de l'auteur — plein de verve et d'humour, et qui se lit d'un trait.

Pour adultes, bien entendu.

H. D.

B. Biographies

Portraits de femmes, par Laure de Mandach. Genève, Labor et Fides. 19 × 13 cm. 236 pages. Illustré.

Onze portraits, tous de femmes du temps de la Réforme et de la Renaissance, appartenant à la noblesse de leur époque. Ces portraits se situent dans leur cadre historique et autour de ces femmes, s'affrontent les rois et les grands de l'époque, avec leurs ambitions, leurs haines, leurs guerres.

Livre intéressant, certes, mais où l'abondance des dates et précisions historiques nuit quelque peu aux portraits eux-mêmes qu'on voudrait plus vivants.

M. B.

De quoi vivait Thiers, par Jean Aubert. Paris, Edit. des Deux-Rives. Collection « De quoi vivaient-ils ? » 18,5 × 12 cm. 140 pages. Prix : 265 fr. fr.

La Collection « De quoi vivaient-ils ? » se propose d'évoquer un aspect, jusqu'à présent négligé par historiens et biographes, de la vie des grands hommes : leur attitude devant l'argent. A ce jour, une douzaine d'ouvrages ont paru, consacrés à Voltaire, Balzac, Tolstoï, Verlaine, Molière, Nerval, Chopin, Dostoïevski, Lamartine, Victor Hugo, Bonaparte, George Sand et Thiers. D'autres sont annoncés.

Je viens de lire le « Thiers » de Jean Aubert et cette lecture m'a donné l'envie de posséder toute la collection. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du monde et qui se doutent de l'importance du rôle que l'argent a joué au carrefour des routes de l'humanité auront plaisir à voir leur curiosité largement contentée par cette galerie de portraits peints sous cet éclairage particulier.

On connaît l'œuvre de Thiers beaucoup mieux que l'on connaît l'homme. On sait qu'il fut journaliste, historien et homme d'Etat, qu'il arriva à Paris avec 100 francs en poche et mourut, chargé d'ans et d'honneurs, laissant une fortune considérable. Comment ce miracle fut-il possible ? Jean Aubert en donne l'explication. Dans des pages d'un intérêt qui ne se dément pas un instant, en une langue claire et élégante, il nous montre comment la puissance de l'argent a permis à son héros de devenir l'homme célèbre qu'il souhaitait devenir dans ses rêves de jeunesse. Une vie passionnante, et qui plaira à un large public par ses aperçus nouveaux sur la vie au XIXe siècle.

H. D.

C. Religion

Jean-Christophe Blumhardt et son fils, par Edmond Grin. Genève, Labor et Fides. 13 × 19 cm. 219 pages. Illustré.

Les deux Blumhardt, père et fils, tous deux pasteurs, vécurent en Allemagne, le premier de 1805 à 1880, le second de 1842 à 1919. Personnalités chrétiennes de première force qui exercèrent, l'une et l'autre, une grande influence, non seulement en Allemagne mais bien au delà des frontières de ce pays. C'est l'histoire de ces deux vies que retrace Edmond Grin, en un récit très attachant qui proclame la puissance de Dieu, agissant par des hommes, croyant totalement en Lui.

M. B.